

Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle

Cours de français en première

Le théâtre en 1re : un texte écrit pour la scène

Le texte de théâtre est un texte **à jouer**. Il se compose de deux éléments : les **répliques**, prononcées par les personnages, et les **didascalies**, indications de l'auteur sur les gestes, les lieux, le ton, les entrées et sorties. Lire une pièce, c'est donc toujours imaginer une représentation possible.

Définition

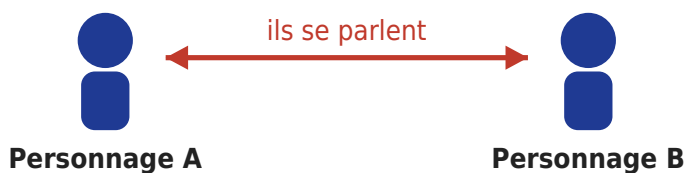
La **double énonciation** désigne le fait qu'au théâtre chaque réplique a deux destinataires : le personnage à qui elle s'adresse sur scène, et le **spectateur**, à qui l'auteur fait passer des informations, des émotions ou un sens que les personnages ignorent parfois. L'**aparté** et le **monologue** rendent cette situation particulièrement visible.

La double énonciation au théâtre

Le dramaturge
écrit le texte

second niveau : à travers
les personnages, l'auteur
s'adresse au public

La scène : premier niveau



Chaque réplique vise à la fois un personnage et le public.

Il faut connaître les formes de la parole théâtrale : la **réplique** (prise de parole d'un personnage), la **tirade** (longue réplique), le **monologue** (un personnage seul en scène se parle à lui-même), l'**aparté** (réplique que les autres personnages sont censés ne pas entendre), la **stichomythie** (échange rapide de répliques brèves, souvent d'un vers chacune). La pièce s'organise en actes et en scènes, avec une **exposition**, un **nœud** et un **dénouement**.

Quatre siècles de théâtre

Au **XVII^e siècle**, le théâtre classique impose des **règles** : unité de temps (une journée), de lieu et d'action, **vraisemblance** et **bienséance** (on ne montre ni la mort ni la violence sur scène). Boileau les résume dans son *Art poétique* (1674) : « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. » Corneille et Racine écrivent des tragédies, Molière des comédies. Avant le triomphe de ces règles, le théâtre **baroque** aime l'illusion, les changements et le théâtre dans le théâtre (*L'Illusion comique* de Corneille, 1636).

Au **XVIII^e siècle**, Marivaux explore les jeux de l'amour et du langage, Beaumarchais met en scène un valet qui conteste les privilèges (*Le Mariage de Figaro*, 1784), Diderot invente le drame bourgeois. Au **XIX^e siècle**, le **drame romantique** rejette les règles : dans la *Préface de Cromwell* (1827), Hugo défend le mélange du sublime et du grotesque ; la première d'*Hernani* (1830) provoque une véritable bataille. Musset écrit un théâtre libre, d'abord destiné à la lecture.

Au **XX^e siècle**, le théâtre interroge le langage et la condition humaine : le **théâtre de l'absurde** (Ionesco, *La Cantatrice chauve*, 1950 ; Beckett, *En attendant Godot*, 1953) montre des personnages qui parlent sans communiquer. Sarraute fait du théâtre avec les mouvements infimes de la parole, Lagarce avec les silences d'une famille. Le metteur en scène devient un créateur à part entière.

Quatre siècles de théâtre : quelques repères



Quelques repères pour situer une pièce.

Le comique et le tragique

La **comédie** vise à faire rire et, selon Molière dans la préface de *Tartuffe*, son devoir est de « corriger les hommes en les divertissant ». On distingue cinq formes de comique : de **gestes** (coups, chutes, poursuites), de **mots** (jeux de mots, répétitions, jargon), de **situation** (quiproquo, personnage caché), de **caractère** (un défaut grossi : l'avarice d'Harpagon) et de **mœurs** (la satire d'un milieu).

La **tragédie** met en scène des personnages de haut rang pris dans un conflit sans issue (le **dilemme**), écrasés par la **fatalité** ou par une passion. Selon Aristote, elle suscite chez le spectateur la **terreur et la pitié** et produit une **catharsis**, une purgation des passions.

Comique et tragique : deux visées

	La comédie	La tragédie
Personnages	bourgeois, valets, jeunes amoureux	rois, princes, héros
Ressorts	quiproquos, ruses, obstacles levés	passion, dilemme, fatalité
Dénouement	heureux, souvent un mariage	malheureux, souvent la mort
Effet visé	faire rire et corriger les mœurs	susciter la terreur et la pitié

Deux genres, deux visées, que bien des pièces mélangent.

Règle

Ne confonds pas le **genre** (comédie, tragédie, drame) et le **registre** (comique, tragique, pathétique...). Une comédie peut contenir des scènes pathétiques ; un drame peut faire rire. Les pièces au programme jouent souvent de ce mélange : *On ne badine pas avec l'amour* commence comme une comédie et s'achève tragiquement.

Exemple

Dans *L'Avare* (IV, 7), Harpagon, à qui l'on a volé sa cassette, s'écrie : « Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! » puis s'arrête lui-même : « **Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi !** » Le **comique de geste** (il se saisit le bras) s'ajoute au comique de caractère : l'obsession de l'argent lui fait perdre la raison.

La mise en scène : du texte à la représentation

Le **metteur en scène** interprète le texte : il choisit l'espace et le décor (la **scénographie**), les costumes, les lumières, la musique, le jeu des acteurs, les déplacements, le rythme. Un même texte peut ainsi donner des spectacles très différents : une scène de Molière peut être jouée en farce bruyante ou en drame inquiétant. Les didascalies guident ces choix, mais elles sont parfois rares (au XVII^e siècle) et le dialogue contient alors des **didascalies internes** (« Tais-toi », « Voici mon père »).

Attention

- Ne confonds pas le **dramaturge** (l'auteur de la pièce) et le **metteur en scène** (celui qui la monte).
- Parle du **spectateur** ou du **public**, pas seulement du lecteur : le texte est fait pour la scène.

- Un personnage n'est pas l'auteur : Dorante ou Harpagon ne disent pas ce que pensent Corneille ou Molière.
- Cite les vers en respectant les barres obliques (/) et indique l'acte et la scène.

Les enjeux du théâtre pour le bac

Pour le bac 2027, l'objet d'étude propose trois œuvres : *Le Menteur* de Corneille (parcours « Mensonge et comédie »), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (parcours « Les jeux du cœur et de la parole ») et *Pour un oui ou pour un non* de Sarraute (parcours « Théâtre et dispute »). L'écrit propose une dissertation sur l'œuvre étudiée en classe et son parcours ; l'oral comporte l'explication linéaire d'un extrait.

Méthode

1. **Situe** la scène : acte, scène, personnages présents, ce qui précède.
2. Observe la **répartition de la parole** : qui domine, rythme des répliques, apartés, silences.
3. Dégage les **enjeux** : information (exposition), conflit, sentiment, rapport de force.
4. Pense la **représentation** : gestes, ton, déplacements, effet sur le spectateur.
5. Conclue sur la **visée** : faire rire, émouvoir, dénoncer, faire réfléchir.

À retenir

- Le texte théâtral associe répliques et didascalies ; il est fait pour être joué.
- La double énonciation : chaque réplique s'adresse à un personnage et au public.
- Formes de la parole : réplique, tirade, monologue, aparté, stichomythie.
- Comédie (rire, mœurs, fin heureuse) et tragédie (dilemme, fatalité, terreur et pitié) ; genres et registres se mêlent.
- Le metteur en scène interprète le texte ; une même pièce peut donner des spectacles très différents.

Pour aller plus loin

Entraîne-toi avec les exercices sur le théâtre et teste-toi avec le QCM sur le théâtre. Approfondis ensuite l'œuvre étudiée en classe : Corneille, *Le Menteur*, Musset, *On ne badine pas avec l'amour* ou Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*.